

Daech et Internet

Des jeunes sous emprise psychique

Si, depuis janvier 2015, les analyses montrent le rôle de réseaux sociaux dans l'encouragement des jeunes à rejoindre Daech, il faut souligner la diversité des processus qui les conduisent à se projeter dans un départ.

Joëlle BORDET, psychosociologue du Centre scientifique et technique du bâtiment (CSTB), membre du Comité central de la LDH

Les jeunes naissent dans un univers mondialisé. Leurs représentations du monde, de la possibilité d'y exister et d'en être acteurs allient de façon complexe l'accès à des connaissances du savoir construit, en particulier celles acquises dans le champ scolaire, celles de l'expérience concrète et celles qui passent par les réseaux sociaux. Les échanges entre jeunes circulent entre ces trois approches, souvent à distance des adultes et des savoirs institués. Mener un dialogue avec eux, construire une éducation géopolitique suppose de prendre en compte les dynamiques complexes de ces représentations sociales. Nos travaux de recherche au CSTB⁽¹⁾ mettent à jour l'hypothèse suivante : les jeunes des milieux populaires construisent prioritairement leurs représentations par la combinaison de l'expérience et des réseaux sociaux ; le savoir construit par le champ scolaire a prioritairement un enjeu de performance sociale mais interroge peu, et est peu relié aux autres approches du savoir. Ceci pose de grandes difficultés

Des études cliniques sont à développer pour analyser ce qui est en jeu, dans l'attraction des jeunes pour ces sites : des formes de fascination pour la violence immédiate, des modes de dépersonnalisation, des idéaux collectifs totalitaires ?

d'accès et de reconnaissance de la rationalité et de la science, au sens de la preuve et de l'objectivation. C'est un enjeu pour tous les adolescents, mais actuellement ces processus nécessitent d'inventer d'autres pédagogies reliant ces trois accès aux savoirs et à la construction des représentations. La défiance face à ces modes d'accès aux savoirs que représentent l'expérience et les réseaux sociaux, par la plupart des acteurs institutionnels, dont de nombreux pédagogues, ne permet pas aux adultes d'être avec les jeunes là où ils sont et d'en être des interlocuteurs. Interroger le rôle des réseaux Internet dans les modes d'adhésion des jeunes à un départ pour Daech suppose de ne pas se centrer uniquement sur le processus opératoire qu'offrent les sites Internet, mais de mettre au travail des hypothèses comme celle que nous avons proposée ci-dessus, pour ouvrir à de nouveaux dialogues et à l'accompagnement des jeunes dans une perspective géopolitique mondialisée⁽²⁾. Nous devons aussi comprendre la spécificité des sites Internet de Daech et le rôle qu'ils jouent dans

l'enrôlement des jeunes pour le « nouveau califat ». Ces sites sont très élaborés, dans leur dynamique d'emprise psychique, et contribuent à rendre possible la concrétisation de l'intention de départ. Les travaux de la Mivilude⁽³⁾ montrent la construction de processus d'emprise psychique visant à rendre possibles des attirances, des intentions déjà là, mais qui ne se concrétisent pas. Les réflexions déjà menées sur les démarches d'emprise sectaire qui isolent les jeunes de leur milieu quotidien et les inscrivent dans « un nouveau monde » sont importantes parce qu'elles permettent de comprendre qu'entrer sur ces sites Internet n'entraîne pas une prise de connaissance d'informations, ni une fascination immédiate. Les jeunes s'inscrivent dans un processus caractérisé par des étapes, une dynamique sectaire d'initiation.

A l'adolescence, ces rencontres initiatiques sont attirantes. Elles mettent en œuvre à la fois des rapports à la vérité, à la force, à la toute puissance. Des études cliniques sont à développer pour analyser ce qui est en jeu, au-delà de la dynamique sec-

(1) Centre scientifique et technique du bâtiment.

(2) Dans cette perspective j'ai initié une recherche-intervention avec plusieurs municipalités, des mouvements d'éducation populaire et des ministères fédérés par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET).

(3) Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires.

taire : des formes de fascination pour la violence immédiate, des modes de dépersonnalisation, des idéaux collectifs totalitaires ? Une combinaison de ces différentes approches ? Quel est le statut et le rôle de l'islam, dans ces dynamiques ? De même, il faut s'intéresser au statut de l'image et des réseaux virtuels dans la création de cet univers d'emprise et de manipulation. Les travaux de Serge Tisseron et de mouvements pédagogiques comme les Cemea⁽⁴⁾, menés de longue date, permettent de mener ces analyses et de créer des réponses cliniques et pédagogiques.

Cet effort collectif d'élaboration, déjà à l'œuvre aujourd'hui, peut nous aider à dépasser une approche essentialiste désignant l'islam à la fois comme religion et comme culture responsable de tels enjeux. Cette position est injuste car elle confirme de nombreux stéréotypes relatifs à l'islam et laisserait supposer que seuls les musulmans seraient à même de porter les transformations. Sans nier la nécessaire réflexion sur le rôle et le statut de l'islam dans ce contexte, il est important de qualifier ces phénomènes, de les analyser avec d'autres approches, psychanalytique, géopolitique, historique, anthropologique, philosophique. Seul un travail interdisciplinaire scienti-

Les statistiques montrent que 28 % des jeunes se sont convertis à l'islam pour partir, qu'une partie non négligeable est issue des classes sociales moyennes et qu'un nombre important de jeunes filles s'inscrivent dans cette dynamique.

(4) Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active.

(5) *Engrenage. Les jeunes face à l'islam radical*, 2014-2015.

fique peut y aider, de même qu'à identifier les nouvelles conditions de mise en œuvre de ces idéologies, pour ouvrir de nouvelles perspectives de travail concrètes. A ce propos, le travail engagé par le Pôle de formation de la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) est intéressant car le choix des responsables de mener une exploration à plusieurs entrées de ce qui est nommé « la radicalisation » permet de prendre le temps de cette approche d'analyse et de construire une posture d'intervention avant de définir des modes opératoires.

Du travail d'analyse au travail opératoire

Pour toutes les personnes impliquées auprès des jeunes adultes, il est important d'être alerté sur cette possibilité d'attrait des jeunes pour Daech. Les statistiques montrent que 28 % d'entre eux se sont convertis à l'islam pour partir, qu'une partie non négligeable est issue des classes sociales moyennes et qu'un nombre important de jeunes filles s'inscrivent dans cette dynamique. Compte tenu de ce que représentent ces nouveaux phénomènes politiques dans la mondialisation, nous pensons que ces appels au départ et à rejoindre ces engagements vont continuer à être suivis par des jeunes à long terme, et peuvent jouer un rôle d'accélé-

ration à la fois de l'amplification de la peur et des réponses sécuritaires – nous y sommes déjà. De fait, Daech constitue une opportunité concrète d'engagement immédiat, de rapport à la guerre, de faire l'Histoire. C'est une opportunité organisée, qui rend possible un agir et qui cristallise de nombreuses motivations.

Afin d'ouvrir des voies de travail aux éducateurs, je mène avec eux un travail sur deux axes complémentaires à l'analyse des sites Internet et à leur rôle : un premier est l'analyse de Daech en tant qu'opportunité concrète pour les jeunes et en tant que phénomène géopolitique, un deuxième est la mise à jour des différents parcours/processus qui peuvent conduire des jeunes à rejoindre Daech. Ainsi les parcours/processus des adultes ayant commis les attentats de janvier 2015 sont tout à fait différents des jeunes partis du quartier de la Meinau (Strasbourg), ou de jeunes filles converties, comme le montre le film de Clarisse Feletin dans *Engrenage*⁽⁵⁾. L'analyse de ces parcours/processus permet d'identifier des facteurs psychosociologiques, de mieux situer les références à l'islam et d'interroger les processus d'emprise et l'engagement sociopolitique que représente Daech comme opportunité concrète.

La démarche de recherche et d'analyse est nécessaire pour ouvrir des voies d'intervention et de dialogue avec les jeunes, en fonction de nos référents laïques et démocratiques. Elle peut alors être le support de travail et d'échanges avec des personnes qui, en référence à l'islam, ont aussi pour objectif d'empêcher les jeunes de se faire prendre par les sirènes de Daech. Nous sommes dans une histoire en marche où nous sommes obligés de construire la connaissance en même temps que les modes d'intervention. Ceci suppose une grande vigilance intellectuelle, éthique, et des échanges collectifs. ●

Les jeunes ne construisent-ils pas prioritairement leurs représentations par la combinaison de l'expérience et des réseaux sociaux ?

